



Appel à Contribution pour Workshop international

Violences coloniales, résistances et héritages en Afrique : perspectives et critiques

Annonce du sujet :

Entre 1904 et 1908, les peuples herero et nama vivant sur le territoire de l'actuelle Namibie ont subi un véritable massacre de la part des forces impériales allemandes¹. Ce crime était lié à une attitude réactionnaire des populations autochtones, face aux règles imposées mais aussi aux abus perpétrés par l'administration coloniale allemande. Les forces coloniales mettaient en place une stratégie qui alliait violence et brutalité. Pour étouffer cette « révolte », le général Lothar von Trotha² enjoint ses troupes du Kaiser à tuer sans distinction, condamnant ainsi hommes, femmes et enfants à partir du 2 octobre 1904³. A leur tour, les Nama prennent les armes contre les Allemands et subissent le même sort que les Herero. Dans les camps de concentration ouverts en 1905, comme ceux de Windhoek, Swakopmund et Shark Island, les prisonniers Nama et Herero sont éliminés par le travail et succombent à la maladie, aux mauvais traitements et à la malnutrition. Des crânes de victimes sont alors envoyés en Allemagne à des fins de recherches scientifiques raciales⁴.

Ce génocide n'est autre qu'une illustration de la barbarie et surtout de la violence que les troupes coloniales européennes mettaient en place pour mater toutes formes de contestations des autochtones. Ainsi, cette manière de faire n'était étrangère à aucune des puissances

¹ Génocide des héreros nama in : <https://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/genocide-herero-nama.html> consulté le 21/03/25

² Général allemand commandant les troupes coloniales en Afrique orientale et dans le sud ouest africain correspondant à l'actuelle namibie

³ Génocide des héreros nama in : <https://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/genocide-herero-nama.html> consulté le 21/03/25

⁴ Génocide des héreros nama in : <https://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/genocide-herero-nama.html> consulté le 21/03/25



coloniales installées en Afrique au tournant du XIXe siècle. Bien plus qu'une stratégie, c'était la norme pour toute administration coloniale. Cette forme d'imposition par la force pose donc la problématique des méfaits de la colonisation à l'échelle mondiale et plus particulièrement africaine. Pour la corporation historique, trois raisons peuvent expliquer la violence coloniale.

D'abord, la volonté de contrôler un groupe d'individu qui résistait acharné à toutes formes de domination, ensuite la mise en place du travail forcé pour atteindre une certaine suffisance économique et enfin la question idéologique qui postule qu'un groupe de personnes a la responsabilité de dominer un autre groupe pour des desseins religieux et philanthropiques (T. Getz, 2024, p.2).

Partant de ces constats, la violence devint le principal outil de soumission et de domination par excellence. Par conséquent, les colonisés réagissaient à l'ordre colonial de diverses façons. Cela allait de l'acceptation à la résignation au refus plus ou moins déterminé (H ; D'almeida Topo, 1993). Cette résignation allait jusqu' à la collaboration dans certains cas mais dans d'autres cas elle prenait la forme de résistance. En effet, certaines populations acceptaient la situation, parfois par contrainte ou par découragement, en occurrence l'acceptation résignée qui pouvait aller jusqu'à la collaboration avec les colonisateurs (par exemple, en travaillant pour eux ou en soutenant leur pouvoir). Pour d'autres populations, au contraire, elles refusaient l'ordre colonial de manière plus ou moins ouverte ou ferme. Cette une résistance qui pouvait prendre différentes formes : luttes armées, mouvements politiques, actions culturelles ou refus d'obéir.

Ainsi donc, il y avait les formes de résistances pacifiques qui sous tendent une forme d'inertie et où aucun ordre n'était exécuté et les formes de résistances armées qui résultaient de situation courante mais dans un contexte particulier donnait était le détonateur d'une forme de révolte (H; D'almeida Topo, 1993).

Le présent projet se propose d'abord d'être le creuset de réflexion sur l'impact des violences orchestrées par les administrations coloniales en Afrique et ensuite d'analyser les formes de protestations contre cet ordre colonial établi et leur survivance aujourd'hui. Plus spécifiquement, il a pour objectif de mesurer les formes d'expressions liant les violences et les résistances coloniales.



Il s'adresse particulièrement aux chercheurs juniors s'intéressants aux études africaines dans le contexte de la colonisation. Il doit permettre des échanges prolifiques d'idées sur ces questions.

Les différents axes de contribution

Les différentes contributions doivent s'inscrire dans les axes ci-dessous sans qu'ils soient toutefois exhaustifs :

1. Formes de violence coloniale

- Répression militaire, massacres, déplacements forcés
- Travail forcé, exploitation économique et écologique
- Violences sexuelles et de genre
- Racisme institutionnalisé et déshumanisation

2. Politiques de mémoire et d'oubli

- Récits officiels et silences d'État
- Mémoire orale et contre-mémoires locales
- Muséalisation et patrimonialisation du colonialisme

3. Résistances et luttes

- Mouvements anticoloniaux, figures de la résistance
- Formes culturelles de résistance (musique, oralité, art visuel)
- Héritages politiques des luttes de libération

4. Survivance, réparations, justice et décolonisation

- Demandes de restitution et justice mémorielle
- Réparations économiques et symboliques
- Décolonisation des savoirs et des institutions éducatives

Coordination et organisation

La mise en œuvre de ce projet doit prendre la forme d'une conférence suivie de présentations. Les résumés et les abstracts sont à envoyer avant le **31 décembre 2025** aux deux



adresses suivantes à la coordination du projet (kagbeve8@gmail.com/stephanekouzan09@gmail.com). La conférence est projetée sous format d'un Workshop. Après la tenue de l'événement, il est également projeté l'édition d'un ouvrage collectif qui rassemblera les différentes présentations du Workshop.

Les résumés doivent prendre la forme de textes courts de 300 mots maximum (1500-2000 caractères), comprenant une brève description ou un CV de l'auteur, le titre de la contribution, la problématique et la méthode, voire une esquisse de plan. Les mots-clés de l'abstract doivent atteindre un maximum de 5. Les contributions peuvent être soumises en allemand, en anglais ou en français.

Après un retour par mail le **15 février 2026**, le Workshop est prévu du **21 au 23 Avril 2026** de façon hybride sous réserve de financements dans les mois à venir. Les contributions complètes sont à envoyer au plus tard le **30 juin 2026** et les évaluations auront lieu en **juillet 2026** auprès du comité scientifique. Les contributions ne doivent pas dépasser 15 pages (hors bibliographie), avec un interligne de 1,5 (1,00 pour le résumé) en police Times New Roman, taille 12.

Pour toutes informations complémentaires, contactez :

Kwami AGBEVE (kagbeve8@gmail.com) et Stéphane Koffi KOUZAN (stephanekouzan09@gmail.com).

Coordination

Dr. Kwami AGBEVE (Université de Lomé, Togo)

Dr. Stéphane Koffi KOUZAN (Université de Lomé, Togo)

Dr. Jose Manuel MAROTO BLANCO (Université de Grenade, Espagne)

Dr. Rowan ALY (Université de Grenade, Espagne)

Dr. Norman ASELMEYER (Wadham College-University of Oxford, Grande-Bretagne)

Toyem FOGANG (Doctorant à la Humboldt Universitat Zu Berlin, Allemagne)

Essowasam ABIKA (Doctorante à la Goethe Universitat Franckfort, Allemagne et Université Sorbonne nouvelle, Paris)

Fidel AMOUSSOU-MODERAN (Doctorant Rhur Universitat Bochum, Allemagne)



Comité scientifique

- Pr. Komlan KOUZAN (Université de Kara, Togo)
Pr. Nutefe Koffi TSIGBE (Université de Lomé, Togo)
Pr. Mamadou BAMBA (Université Alassane Ouattara de Bouake, Côte d'Ivoire)
Dr. Kokou AZAMEDE (MC), (Université de Lomé, Togo)
Dr. Agnélé LASSEY (MC) (Université de Lomé, Togo)
Dr. Gnouleleng EDJABOU, (Université de Kara, Togo)
Dr. Yann Legall (Université technique de Berlin, Allemagne)
Dr. Ohiniko Mawoussé TOFFA (Musée Ethnologique de Berlin, Allemagne)

Bibliographie

- ALI Napo Pierre, (1995) : *Le Togo à l'époque de la colonisation allemande*, 5 vol, Th. Et., lettres, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- ASSIMA-KPATCHA Esoham et TSIGBE Koffi Nutefé (eds), (2013) : *Le refus de l'ordre colonial en Afrique et au Togo*, Lomé, Presses, Universitaires de Lomé.
- D'ALMEIDA-TOPOR Hélène, (1993) : *L'Afrique au XXe siècle*, Armand-Colin, Paris
- DARD Olivier et LEFEUVRE Daniel, (2008) : *L'Europe face à son passé colonial*, Actes académiques, Paris, Riveneuve éditions.
- DE GEMEAUX Christine, (2022) : *De la Prusse à l'Afrique, le colonialisme allemand XIXe-XXIe siècle*, Tours France, Presses Universitaires François-Rabelais.
- FROELICH, Jean-Claude, Cameroun, (1956): *Togo Territoires sous tutelle*, Éditions Berger Levrault, Paris 1956.
- GLASMAN Joël, (2011) : *Les corps habillés, genèse des métiers de police au Togo (1885-1963)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université Paris 7 Diderot, Leipzig Universität.
- KLOSE Heinrich., (1992), *Le Togo sous drapeau allemand (1894-1897)*. Les chroniques anciennes du Togo, n°3, Paris, Karthala.



Kum'a Ndumbe III (2008) : *Das Deutsche Kaiserreich in Kamerun*, Berlin, AfricAvenir.

MARTIN Camille (1916) : *Le Togo et le Cameroun*, comité de l'Afrique française, Paris

MAROIX Général, (1938) : *Le Togo, pays d'influence Française*, Larose Éditeurs, Paris.

SCHUERKENS Ulrike, (2003) : *Du Togo-allemand au Ghana indépendant, changement social sous régime colonial*, L'Harmattan

TSIGBE Koffi Nutefé, (2018) : « Le Togo-allemand, la France et la Grande Bretagne : les manœuvres politiques et économiques (1914-1919) » in *L'Afrique postcoloniale, enjeux culturels des études littéraire et historiques*, pp. 406-423.



Call for Papers for International Workshop

Colonial Violence, Resistance and Legacy in Africa: Perspectives and Critiques

Announcement of the topic:

Between 1904 and 1908, the Herero and Nama peoples living in what is now Namibia suffered a veritable massacre at the hands of German imperial forces. This crime was linked to the reactionary attitude of the indigenous populations towards the rules imposed on them, but also to the abuses perpetrated by the German colonial administration. The colonial forces implemented a strategy that combined violence and brutality. To quell this ‘revolt’, General Lothar von Trotha ordered his Kaiser's troops to kill indiscriminately, condemning men, women and children to death from 2 October 1904 onwards. In turn, the Nama took up arms against the Germans and suffered the same fate as the Herero. In the concentration camps opened in 1905, such as those in Windhoek, Swakopmund and Shark Island, Nama and Herero prisoners were eliminated by labour and succumbed to disease, ill-treatment and malnutrition. The skulls of victims were then sent to Germany for racial scientific research.

This genocide is nothing more than an illustration of the barbarity and, above all, the violence that European colonial troops used to quell all forms of protest by the indigenous population. This approach was common to all the colonial powers established in Africa at the turn of the 19th century. More than just a strategy, it was the norm for all colonial administrations. This form of imposition by force therefore raises the issue of the harmful effects of colonisation on a global scale, and more particularly in Africa. For historians, there are three reasons that can explain colonial violence.

Firstly, the desire to control a group of individuals who fiercely resisted all forms of domination; secondly, the implementation of forced labour to achieve a certain level of



economic self-sufficiency; and finally, the ideological question that posits that one group of people has a responsibility to dominate another group for religious and philanthropic purposes (T. Getz, 2024, p.2).

Based on these observations, violence became the primary tool of subjugation and domination par excellence. Consequently, the colonised reacted to the colonial order in various ways. These ranged from acceptance to resignation to more or less determined refusal (H; D'Almeida Topo, 1993). This resignation went as far as collaboration in some cases, but in others it took the form of resistance. Indeed, some populations accepted the situation, sometimes out of coercion or discouragement, in the form of resigned acceptance that could go as far as collaboration with the colonisers (for example, by working for them or supporting their power). Other populations, on the contrary, rejected the colonial order in a more or less open or firm manner. This resistance took various forms: armed struggle, political movements, cultural actions or refusal to obey.

Thus, there were forms of peaceful resistance that underpinned a kind of inertia, where no orders were carried out, and forms of armed resistance that resulted from everyday situations but, in a particular context, triggered a form of revolt (H; D'Almeida Topo, 1993).

This project aims first to be a melting pot for reflection on the impact of violence orchestrated by colonial administrations in Africa and then to analyse the forms of protest against this established colonial order and their survival today. More specifically, it aims to measure the forms of expression linking colonial violence and resistance.

It is particularly aimed at junior researchers interested in African studies in the context of colonisation. It should enable a prolific exchange of ideas on these issues.

he different areas of contribution

The various contributions must fall within the areas listed below, although this list is not exhaustive:

1. Forms of colonial violence

- Military repression, massacres, forced displacement
- Forced labour, economic and ecological exploitation
- Sexual and gender-based violence



- Institutionalised racism and dehumanization
-
2. Policies of memory and forgetting
 - Official narratives and state silences
 - Oral memory and local counter-memories
 - Musealisation and heritage preservation of colonialism
 3. Resistance and struggles
 - Anti-colonial movements, figures of resistance
 - Cultural forms of resistance (music, oral tradition, visual art)
 - Political legacies of liberation struggles
 4. Survival, reparations, justice and decolonisation
 - Demands for restitution and memorial justice
 - Economic and symbolic reparations
 - Decolonisation of knowledge and educational institutions

Coordination and organisation

This project will take the form of a conference followed by presentations. Summaries and abstracts should be sent before **31 December 2025** to the two project coordinators at the following addresses (kagbeve8@gmail.com / stephanekouzan09@gmail.com). The conference is planned to take the form of a workshop. After the event, there are also plans to publish a collective work bringing together the various presentations from the workshop.

Abstracts should be short texts of no more than 300 words (1,500-2,000 characters), including a brief description or CV of the author, the title of the contribution, the issue and method, and possibly an outline of the plan. Abstracts should include a maximum of five keywords. Contributions may be submitted in German, English or French.



Following a response by email on **15 February 2026**, the workshop is scheduled to take place from **21 to 23 April 2026** in a hybrid format, subject to funding in the coming months.

Full contributions must be submitted by **30 June 2026** at the latest, and evaluations will take place in **July 2026** by the scientific committee. Contributions must not exceed 15 pages (excluding bibliography), with 1.5 line spacing (1.00 for the abstract) in Times New Roman font, size 12.

For further information, please contact:

Kwami AGBEVE (kagbeve8@gmail.com) and Stéphane Koffi KOUZAN (stephanekouzan09@gmail.com).

Coordination

Dr. Kwami AGBEVE (University of Lomé, Togo)

Dr. Stéphane Koffi KOUZAN (University of Lomé, Togo)

Dr. Jose Manuel MAROTO BLANCO (University of Grenada, Spain)

Dr. Rowan ALY (University of Grenada, Spain)

Dr. Norman ASELMEYER (Wadham College-University of Oxford, England)

Toyem FOGANG (PHD candidate at Humboldt University of Berlin, Germany)

Essowasam ABIKA (PHD Candidate at Goethe University of Frankfurt, Germany and Sorbonne Nouvelle University, Paris)

Fidel AMOUSSOU-MODERAN (PHD candidate at Ruhr University Bochum, Germany)

Scientific Committee

Pr. Komlan KOUZAN (University of Kara, Togo)

Pr. Nutefe Koffi TSIGBE (University of Lomé, Togo)

Pr. Mamadou BAMBA (University Alassane Ouattara de Bouake, Ivory Coast)

Dr. Kokou AZAMEDE, (University of Lomé, Tog)

Dr. Agnelé LASSEY (University of Lomé, Togo)

Dr. Gnouleleng EDJABOU, (University of Lomé, Togo)



Dr. Yann Legall (Technical University of Berlin, Germany)

Dr. Ohiniko Mawoussé TOFFA (Ethnological Museum of Berlin, Germany)

Bibliography

- ALI Napo Pierre, (1995): Togo during the German colonial period, 5 vols, Th. Et., letters, University of Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- ASSIMA-KPATCHA Esoham and TSIGBE Koffi Nutefé (eds), (2013): The rejection of colonial rule colonial order in Africa and Togo, Lomé, Presses Universitaires de Lomé.
- D'ALMEIDA-TOPOR Hélène, (1993): Africa in the 20th century, Armand-Colin, Paris
- DARD Olivier and LEFEUVRE Daniel, (2008): Europe confronts its colonial past, Academic proceedings, Paris, Riveneuve éditions.
- DE GEMEAUX Christine, (2022): From Prussia to Africa, German colonialism in the 19th and 21st centuries, Tours France, Presses Universitaires François-Rabelais.
- FROELICH, Jean-Claude, Cameroon, (1956): Togo Territories under trusteeship, Éditions Berger Levrault, Paris 1956.
- GLASMAN Joël, (2011): Uniformed Forces, Genesis of the Police Profession in Togo (1885-1963), Doctoral Thesis in History, Paris 7 Diderot University, Leipzig University.
- KLOSE Heinrich., (1992), Togo under the German Flag (1894-1897). Les chroniques anciennes du Togo, n°3, Paris, Karthala.
- Kum'a Ndumbe III (2008): Das Deutsche Kaiserreich in Kamerun, Berlin, AfricAvenir.
- MARTIN Camille (1916): Le Togo et le Cameroun, Comité de l'Afrique française, Paris
- MAROIX Général, (1938): Le Togo, pays d'influence Française, Larose Éditeurs, Paris.
- SCHUERKENS Ulrike, (2003): Du Togo-allemand au Ghana indépendant, changement social sous régime colonial, L'Harmattan



TSIGBE Koffi Nutefé, (2018): 'Togo-German, France and Great Britain: political and economic manoeuvres (1914-1919)' in *Postcolonial Africa, cultural issues in literary and historical studies*, pp. 406-423.